

«Un laboratoire fasciste» : l'opposition toujours vive un an après la création de ce bar identitaire

Antoine HUMEAU

La réunion publique des opposants au café associatif de l'ultradroite angevine situé au Lion-d'Angers, jeudi soir, a fait le plein avec quelque 230 participants. Pas d'actions planifiées, mais une volonté affirmée de prendre date.

Il y a bien eu une manif, des réunions internes, des tags, mais jamais [une réunion publique](#) n'avait encore été organisée depuis un an tout juste que l'ancien Café des sports est devenu un bar associatif identitaire. À l'évidence, il y avait une attente puisque pas moins de 130 personnes ont répondu à l'invitation du collectif Bien vivre ensemble au Lion-d'Angers et de l'association locale Gierp, beaucoup plus qu'il n'y avait de chaises disponibles.

À LIRE AUSSI : [REPORTAGE. L'ultra-droite reprend un bar dans une commune du Maine-et-Loire, des habitants inquiets](#)

Une réunion pour faire quoi ? Faire vivre l'action citoyenne , élargir la focale parce que ce bar n'est pas une histoire matérielle d'installation de commerce et ce n'est pas un problème local , prévient l'un des organisateurs, qui refuse d'être cité nommément, y compris sous pseudonyme. Ici, on tient à l'anonymat, et les journalistes n'ont droit de prendre que des photos en plans larges. Ce bar privé tenu par des militants de l'ultradroite angevine s'inscrit dans une stratégie de conquête globale qui passe par un enracinement dans la vie locale, en introduisant un lieu de socialisation . La brasserie Gorin, du nom de l'association identitaire qui possède ce lieu, s'implante pour recruter de nouveaux membres et à terme, prospérer . L'universitaire Samuel Delépine venu en voisin (il est de Grez-Neuville) constate un mouvement des identitaires vers le monde rural : Ils estiment que les villes sont corrompues par le féminisme et le multiculturalisme, le monde rural serait donc, selon eux, là où l'on pourrait résister avec des valeurs bien de chez nous, faire revivre nos racines, notre identité , développer le maître de conférences en géographie sociale.

À LIRE AUSSI : [Reprise d'un café par l'ultra-droite dans le Maine-et-Loire : des habitants appellent à lutter](#)

« Créer un lieu de rencontre citoyen au Lion »

Ils veulent faire un laboratoire fasciste, alors proposons un laboratoire démocratique, démontrons notre capacité à forger une autre identité de territoire , suggère un pilier du collectif Bien vivre ensemble au Lion-d'Angers, sans développer. La réunion n'est pas faite pour planifier les actions à venir, et dans l'assemblée, on perçoit une légère frustration. Alors quand circule le micro, chacun y va de ses propositions. Un sexagénaire, barbe blanche et cheveux noués en catogan suggère d'organiser une sorte de remue-ménages pour donner une existence à la force que l'on veut constituer . Un Chalonnais qui fait son marché avec l'écriteau « Les glands de l'Ouest » sur son cabas propose à chacun de faire de même, pour

essaïmer. Pour l'instant, ils se tiennent tranquilles mais ils vont revenir, soyons vigilants, soyons capables d'organiser une mobilisation citoyenne très rapidement , met en garde un homme aux cheveux blancs. Un autre propose de ne pas avoir honte de nos idées, et les partager sur les réseaux . Il faut troller les identitaires , abonde une femme, devant. Une militante de la Ligue des droits de l'homme invite à organiser un 14 juillet citoyen, et le président du Gierp Christian Mérot suggère la préparation d'une grande manifestation qui ferait venir des gens de tout le département . Un homme, la cinquantaine, t-shirt imprimé : Est-ce que l'on ne pourrait pas imaginer créer un lieu de rencontre au Lion-d'Angers ? Applaudissements de l'assemblée.

Le maire Étienne Glémot, un absent si présent

Les prises de parole sont parfois l'occasion de témoignages. Une femme raconte sa récente sidération lors d'une balade dominicale au haras du Lion, lorsqu'elle a vu l'une des figures de l'ultradroite angevine [Jean-Eudes Gannat](#) sortir de la forêt avec une trentaine d'hommes dont un prêtre en queue de peloton. Une autre, qui se présente comme apolitique, dit avoir une boule au ventre lorsqu'elle passe tous les jours devant l'ancien café des sports. On ne peut pas être apolitique car tout est politique lui rétorque une militante.

22 heures, il est temps de rendre la salle prêtée par la mairie. Un trentenaire s'agace, au fond : Cette réunion publique n'a pas été annoncée sur les panneaux électroniques municipaux. Petite flèche en direction du maire (Horizons) Étienne Glémot, un absent si présent que chacun ici semble accuser de complaisance à l'égard des militants identitaires. La mairie n'a jamais donné suite à ma lettre , s'insurge un autre, et il n'est pas le seul.

À la sollicitation du Courrier de l'Ouest, la réponse du maire par SMS est laconique : Je suis exceptionnellement en activité professionnelle aujourd'hui et donc non disponible.

Avant de sortir de la salle, chacun laisse son nom et ses coordonnées. La réunion ne servait pas à organiser de futures actions, mais chacun a pris date.